O

guerriers français, laissent là leur victoire et volent au secours de leurs compagnons d'armes. Voyant ainsi tous les pèlerins réunis, l'usurpateur Alexis n'ose point les attaquer dans leurs retranchements, et fait sonner la retraite. Cette fuite sans combat causa plus d'effroi dans la ville que n'aurait pu le faire une grande bataille perdue. Alors l'empereur, comme s'il fût resté sans armée, et qu'il eût été abandonné par les Grecs, ne songea plus qu'à sauver sa vie, et s'embarqua la nuit suivante avec ses trésors, pour chercher une retraite dans quelque coin de son empire.

Quand le jour vint apprendre aux Grecs qu'ils n'avaient plus d'empereur, le désordre et l'agitation furent à leur comble parmi le peuple. Au milieu de la confusion et du tumulte, Isaac est tiré de sa prison et conduit au palais des Blaquernes; quoique aveugle, il est revêtu de la pourpre impériale, et placé en triomphe sur le trône des Césars. A cette nouvelle, les chefs de la croisade se rassemblent dans la tente du marquis de Montferrat; ils font ranger leur armée en bataille, et, toujours prêts à combattre, ils envoient Matthieu de Montmorency, Geoffroy de Villehardouin et deux nobles Vénitiens à Constantinople, pour reconnaître la vérité.

Cette députation trouva, en effet, Isaac assis sur un trône tout éclatant d'or, et environné d'une cour nombreuse; les députés saluent l'empereur et l'engagent à ratifier le traité que son fils Alexis a fait avec les croisés. Les conditions de ce traité, comme on l'a vu, étaient très difficiles à remplir; mais Isaac n'avait rien à refuser aux croisés, et s'étonnait qu'on ne lui demandât pas la moitié de l'empire. Au retour des députés, le doge et les principaux chefs de l'armée montent à cheval, et conduisent le jeune Alexis au palais impérial; partout le peuple les salua sur leur passage par ses vives acclamations; les places publiques, les églises, les palais retentissaient des hymnes de la reconnaissance et de la joie; jamais la bravoure des chevaliers n'avait obtenu une si douce récompense. Dans ce jour d'ivresse, ce qui dut les toucher plus que tout le reste, ce fut de voir Isaac et son fils dans les bras l'un de l'autre, et remerciant ensemble leurs libérateurs.

Les chefs de la croisade annoncèrent aux princes et aux peuples de la chrétienté le succès merveilleux de leur entreprise. La renommée répétait leurs noms dans toutes les contrées de l'Occident; mais tandis que le monde était rempli de leur gloire, ils croyaient n'avoir rien fait s'ils n'obtenaient l'approbation du pape; en écrivant au pontife, ils lui représentèrent que leurs victoires n'étaient point l'ouvrage des hommes, mais celui de Dieu; de concert avec les chefs de l'armée, le jeune Alexis écrivit au pontife, pour justifier sa conduite et celle des croisés.

Bientôt arriva le moment où devaient s'accomplir les conditions du traité; il fallut payer aux croisés les sommes qu'on leur avait promises, et proclamer la soumission de l'Église grecque à l'Église de Rome. Ce fut alors que commencèrent les mécontentements du peuple, et qu'on vit renaître toutes les antipathies que la victoire avait un moment suspendues. Pour prévenir les malheurs dont l'empire et luimême étaient menacés, le fils d'Isaac vint conjurer les barons et les seigneurs d'affermir une puissance qu'ils avaient si glorieusement rétablie. « Différez votre départ, leur dit-il, jusqu'au moment où l'empire sera remis en paix sous l'autorité de ses maîtres légitimes. Alors vous aurez dans votre sainte entreprise toute la Grèce pour auxiliaire, je pourrai moi-même remplir tous les serments qui m'enchaînent à votre cause, et vous accompagner en Syrie avec une armée digne d'un empereur. » Les chefs de la croisade délibérèrent en conseil sur les propositions d'Alexis. Ceux des croisés qui avaient voulu se séparer de l'armée à Zara et à Corfou s'opposèrent de toutes leurs forces à ce qu'on apportât de nouveaux retards à la croisade; toutefois le doge de Venise et la plupart des barons, qui avaient mis leur gloire à l'expédition de Constantinople, ne pouvaient se résoudre à perdre le fruit de leurs travaux; l'empereur qu'ils venaient de placer sur le trône avait besoin encore du secours de leurs armes, non seulement pour conserver l'empire, mais pour exécuter les traités faits avec les pèlerins. Que dirait l'Occident s'ils abandonnaient la cause du malheur, et s'ils laissaient la Grèce livrée à l'hérésie triomphante? Après de longs débats, il fut décidé que le départ de l'armée serait différé jusqu'aux fêtes de Pâques de l'année suivante.

Pour s'acquitter envers les croisés, on fit fondre les images des saints et les vases sacrés, ce qui excita de grands murmures parmi le peuple. Les chefs de l'armée, pressés par les conseils du clergé latin et par la crainte du pape, demandèrent que, sans aucun délai, le patriarche, les prêtres et les moines de Constantinople abjurassent solennellement les erreurs qui les séparaient de l'Église de Rome. Le patriarche grec, monté dans la chaire de Sainte-Sophie, déclara en son nom, en celui des empereurs et de tout le peuple chrétien d'Orient, qu'il reconnaissait Innocent, troisième du nom, pour successeur de saint Pierre, et comme le seul vicaire de Jésus-Christ sur la terre. Dès lors les Grecs et

les Latins furent plus que jamais séparés; car plus on proclamait la réunion des deux Églises, plus les deux peuples s'éloignaient l'un de l'autre et se haïssaient mortellement.

Peu de temps après cette cérémonie, un terrible incendie éclata dans la capitale. Cet incendie, qui commença selon les uns par une mosquée, selon les autres par une synagogue, s'étendit depuis le quartier voisin de la porte Dorée jusqu'aux rivages du golfe et du port, et dévora la moitié de la cité impériale. Le peuple resté sans asile, errant parmi les décombres, accusa de sa misère les guerriers latins et les deux empereurs qu'ils avaient replacés sur le trône. Ce fut alors que le fils d'Isaac revint d'une expédition contre l'usurpateur Alexis et les Bulgares. Cette expédition les rendit encore plus odieux aux Grecs: comme les barons et les chevaliers l'avaient accompagné, et qu'il se rapprochait chaque jour davantage des croisés, on l'accusa de prendre les habitudes des Francs et de se corrompre dans la fréquentation des barbares.

Les vases sacrés et les trésors des églises n'avaient pas suffi à payer ce qu'on devait aux Latins; le peuple, sur lequel on avait mis d'énormes impôts, se souleva, dit Nicétas, comme une mer agitée par les vents. La multitude, pour les maux qu'elle avait à souffrir, s'en prit d'abord au marbre et à l'airain; dans sa fureur superstitieuse, elle renversa une statue de Minerve qui décorait la place de Constantin; cette statue de Minerve passait pour avoir appelé les barbares, et la raison qu'on en donnait, c'est qu'elle avait les yeux et les bras tournés vers l'Occident. Les mécontents, pour faire entendre leurs plaintes, avaient coutume de se rassembler dans l'Hippodrome, autour du sanglier de Calydon, qu'ils regardaient comme le symbole et l'image du peuple irrité. Pour calmer les passions de la multitude, la sagesse impériale ne trouva pas d'autre moyen que de faire transporter le sanglier de Calydon dans le palais des Blaquernes. Tandis que de toutes parts il se formait ainsi des orages tout prêts à éclater, le jeune Alexis semblait abandonner les rênes de l'empire, et le vieil Isaac passait toutes ses journées avec des astrologues qui lui promettaient un règne merveilleux. L'animosité des Grecs contre les Latins devenait chaque jour plus violente; à la fin, le peuple, passant de la plainte à la révolte, se précipita en foule au palais des empereurs; il leur reprocha d'abandonner la cause de Dieu, la cause de la patrie, et demanda à grands cris des vengeurs et des

Ce peuple était poussé par un jeune prince de la famille impériale



